

Romantisme et drogue, la modernité en question

LA prise de drogue et surtout les représentations qui gravitent autour de celle-ci sont le reflet de l'ambiance particulière d'une époque et d'une culture données, c'est-à-dire que la façon de comprendre les drogues en général peut être un puissant indicateur de l'imaginaire d'une époque. Entendons par imaginaire l'ensemble des représentations, images, symboles, élaborations mythiques par lesquels les individus ou les groupes réagissent aux réalités auxquelles ils sont confrontés.

L'étude de la littérature sur les drogues nous permet aussi bien de sonder la réalité des drogues que les transformations de la réalité qu'elles peuvent entraîner. En ce sens, nous pouvons considérer l'imaginaire produit par les drogues ainsi que l'imaginaire relatif aux drogues véhiculé par la littérature. Bien entendu, nous ne prétendons aucunement à quelque exhaustivité que ce soit à travers cette étude. Nous citerons certains écrivains que nous affectionnons tout particulièrement, sans pour autant envisager qu'ils soient les seuls à avoir fait le rapprochement parfois divin, parfois diabolique, entre drogue et littérature. Ainsi, à travers la lecture d'auteurs romantiques, nous interrogerons les valeurs de la modernité.

DROGUE, LITTÉRATURE ET RÉEL :
UN PROBLÈME DE CONNAISSANCE

Certains aspects de la connaissance peuvent nous éclairer sur la compréhension du lien qui existe entre la drogue, la littérature et le réel. Si nous acceptons une lecture simmélienne du monde social et plus précisément son point de vue relationniste – c'est-à-dire que tous les aspects de la vie sont en interactions avec tous – alors la connaissance du réel peut être abordée depuis n'importe quel point de vue. Le paradoxe de la prise de drogue est qu'elle entraîne une modification de notre compréhension du réel, ce que de nombreux artistes et écrivains ont largement saisi. Aujourd'hui il y a un regard péjoratif sur l'accès à la connaissance du réel par la prise de drogue. La culture se limite elle-même par les codes qu'elle véhicule et qu'elle nous donne à saisir. C'est précisément ce que Simmel appelait la tragédie de la culture. Pour autant, si l'accès au réel par la prise de drogue ne peut être éthiquement acceptable de nos jours – en tout cas pour le chercheur – cela n'a pas toujours été le cas et rien ne nous empêche d'y réfléchir.

En nous intéressant aux drogues à travers la littérature, nous n'allons rien apprendre sur les drogues. Par contre, nous en apprendrons à la fois sur les représentations sociales et le traitement culturel des drogues et aussi sur l'influence éventuelle des drogues sur le médium littéraire. En effet, nous pourrions écrire une thèse en dix volumes sur l'abricot que le goût de l'abricot nous échapperait encore ; il en va de même pour les drogues. Cette réflexion se retrouve aussi chez Simmel pour qui « la toile et le marbre peuvent être saisis; mais ce qui en eux peut se toucher est aussi peu l'œuvre d'art que ne l'est la page du livre qui porte le poème »¹.

¹ G. Simmel, « Esthétique et sociologie », [dans :] *Idem, Tragédie de la culture et autres essais*, Paris, Rivages, 1988, p. 63.

Réfléchir à l'imaginaire des drogues demande une double réflexion. Premièrement – et il s'agit là certainement de la perspective la plus évidente – l'imaginaire d'une époque dans son ensemble va venir donner du sens aux pratiques de drogues. Deuxièmement, les drogues vont aussi venir modifier l'imaginaire sociétal. Cette double remarque est vraie pour tous les phénomènes sociaux mais, dans le cadre des drogues, elle revêt une épaisseur singulière qui tient à la particularité de ces dernières : les drogues peuvent être des prismes ou encore des catalyseurs d'images et de sens extrêmement forts, tant contestataires qu'en adéquation avec une époque.

À la suite de Georges Auclair, nous comprenons que la façon même de classer ce qu'est une substance illicite dépend de l'imaginaire ambiant de la société qui impose les normes de conduite. Ou, pour le dire autrement, le classement des drogues dépend d'un contexte historico-culturel, d'un système de croyances et d'un ensemble de valeurs. Dans son ouvrage *Le Mana quotidien*, bien que l'idée soit abordée de façon succincte, Auclair nous propose une piste de réflexion intéressante sur le rapprochement entre drogue et imaginaire. Pour cet auteur, l'imaginaire contemporain peut se comprendre à travers deux grandes structures, l'imaginaire franciscain qui prône un retour à la nature et l'imaginaire faustien qui recherche un dépassement de la nature par la science et la technique :

Cet antagonisme ne se manifeste nulle part peut-être aussi nettement que chez les adeptes de la drogue. Ceux-ci pour combattre leur angoisse, paradoxalement combinent le faustien et le franciscain. Le faustien : ils veulent agir par des herbes et des plantes, mais aussi par des produits chimiques, sur l'esprit et forcer sa nature ; ils lui font violence pour obtenir hic et nunc – et c'est là que se retrouve le franciscain – de vivre dans un paradis où s'épanouiraient librement les vertus, à l'ordinaire bridées ou censurées, d'une imagination toute de douceur et d'harmonie : les hallucinations produites artificiellement, avec

une efficacité qui s'apparente à la brutalité de la domination de l'homme sur la nature, ne sont recherchées que pour fuir les contraintes vécues comme intolérables, propres à notre société productiviste, et échapper à l'anxiété qu'elles engendrent.²

Au passage, notons ici l'idée particulièrement intéressante de la prise de substances psychoactives comme échappatoire, comme contestation de notre société productiviste. Voici un sens évident de l'utilisation de drogue aujourd'hui, ceci laissant présager un glissement vers un dépassement de la modernité. L'intérêt d'une approche de la prise de substances modificatrices de conscience par l'imaginaire nous semble incontestable d'autant plus que l'on considère la tendance des drogues à façonner le réel et à inventer des comportements significatifs.

La connaissance de la réalité transformée par les drogues et la connaissance de la réalité par l'usage de drogues posent un problème éthique au chercheur en sciences humaines. Cependant, il est possible d'accéder à ces systèmes de pensée par des intermédiaires, des médiacatalyseurs de sens. L'étude d'œuvres littéraires réalisées sous l'effet de drogues ou traitant de drogues peut être un de ces médias.

LA LITTÉRATURE DANS LA DROGUE

L'art et la drogue ont souvent vécu en bonne intelligence, et la littérature ne fait certainement pas exception à la règle, peut-être tout simplement parce que, comme le pense Max Milner, « ils sont tous les deux des consolations de la douleur de vivre »³.

De plus, les drogues offrent à l'écrivain comme à l'artiste la possibilité de se projeter dans des êtres/objets différents de soi tant sur le plan de leur intériorité que

² G. Auclair, *Le Mana quotidien : Structures et fonction de la chronique des faits divers*, Paris, Éditions Anthropos, 1982, p. 283-284.

³ M. Milner, *L'imaginaire des drogues*, Paris, Gallimard, 2000, p. 440.

de leur physicalité, pour reprendre une distinction chère à l'anthropologue Philippe Descola⁴. Elles offrent aussi la possibilité d'embrasser puis de fusionner avec l'univers dans son entièreté en même temps qu'elles procurent la constitution d'un Moi soustrait de toutes contingences extérieures et particulièrement temporelles⁵. Les drogues promettent cela et, dans certaines conditions particulières, le permettent. Au vu des potentialités promises par la drogue et des possibilités permises par l'écriture faut-il encore insister davantage pour penser le lien étroit entre drogue et littérature ? Voici deux témoignages à travers des écrits respectivement de Walter Benjamin et Charles Baudelaire :

Versailles n'est pas trop grand pour qui a mangé du haschich et l'éternité ne lui est pas trop longue. Et sur fond d'une expérience intérieure aux dimensions immenses, de durée absolue et d'un monde à l'espace illimité, un humour serein, merveilleux qui s'attarde à plaisir aux contingences du monde, de l'espace et du temps.⁶

Puis ils se déforment [les objets] et enfin entrent dans votre être, ou bien vous entrez en eux. Les équivoques les plus singulières, les transpositions d'idées les plus inexplicables ont lieu. Les sons ont une couleur, les couleurs ont une musique. Les notes musicales sont des nombres, et vous résolvez avec une rapidité effrayante de prodigieux calculs d'arithmétique à mesure que la musique se déroule dans votre oreille. Vous êtes assis et vous fumez ; vous croyez être dans votre pipe, et c'est vous que votre pipe fume ; c'est vous qui vous exhalez sous la forme de nuages bleuâtres. [...] L'éternité a duré une minute.⁷

⁴ P. Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

⁵ Pour Gilbert Durand les imaginaires trouvent leur origine dans les angoisses liées à l'expérience négative du temps, dans notre rapport à la mort. G. Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992.

⁶ W. Benjamin, *Sur le haschich et autres écrits sur la drogue*, Paris, Christian Bourgois, 2011, p. 45. Le texte en question a été publié la première fois en 1932 sous le titre de : « *Le haschich à Marseille* ».

⁷ C. Baudelaire, « Du vin et du haschisch », [dans :] *Idem, Les paradis artificiels, précédé de La pipe d'opium, Le hachich, Le Club des hachichins,*

Littérature et drogue viennent questionner le réel, qu'il soit sensible ou invisible. Par sensible, nous entendons le réel qui se laisse directement saisir par les cinq sens, en somme le rapport entre les sens, les émotions/sentiments et l'espace/temps. Le réel que nous nommons maladroitement invisible est la partie de ce dernier qui peut être appréhendée uniquement par l'intelligence, ce que les anciens appelaient au sens littéral du terme le métaphysique. Les drogues et la littérature nous permettent donc de saisir tant le monde physique que la réalité métaphysique.

Enfin, nous pouvons relever un autre point commun : substances psychotropes et littérature sont au cœur d'une dépense improductive pour reprendre les mots chers à Georges Bataille. Avant que la prise de drogue et l'écriture n'aient été incorporées et digérées par le système économique, elles relevaient bien souvent d'un modèle d'être souverain, libéré du travail et de la raison utilitaire. Si nous interrogeons la question de la littérature et son rapport aux drogues, il est indéniable que les drogues alimentent encore fortement l'imaginaire de notre époque autant, d'ailleurs, qu'elles s'en nourrissent. L'imaginaire des drogues possède un double sens :

D'une part, il s'agit de ce que les artistes ont ajouté au domaine de l'imaginaire grâce à elles – c'est-à-dire l'imaginaire produit par les drogues – et, d'autre part, des représentations que la littérature donne des drogués, des thèmes nouveaux que leur comportement introduit dans les œuvres narratives, et de ce qui se donne à déchiffrer de la réalité contemporaine grâce à ses représentations plus ou moins fantastiques – c'est-à-dire de l'imaginaire relatif aux drogues.⁸

Nous nous accordons donc avec Max Milner pour dire qu'il existe d'un côté un imaginaire produit par les drogues et de l'autre, un imaginaire relatif aux drogues.

Paris, Gallimard, 2011, p. 97.

⁸ M. Milner, *L'imaginaire des drogues*, op. cit., p. 10.

Depuis Thomas de Quincey, il existe toute une tradition littéraire dont ce précurseur a défini les codes dans son ouvrage de 1821 : *Confessions d'un mangeur d'opium anglais*⁹. Pour exemple de l'importance de l'œuvre de De Quincey nous pouvons citer un ouvrage contemporain qui vient reprendre la structure littéraire proposée par son illustre prédécesseur :

Je suis un toxicomane appliqué. Tout de suite je considérai comme un rare privilège de prendre de l'héroïne. Cette joie, jamais je ne l'ai bradée. Tout du rituel et du plaisir conserva son aspect lustral. Rien de peccamineux dans mon intoxication. Ce fut la grande affaire de ma vie. J'avais rencontré ma Béatrice. Je dois à l'héroïne mes plus grandes jouissances en ce monde.¹⁰

L'influence de De Quincey sur de très nombreux auteurs n'est plus à prouver. Elle se retrouve notamment sur l'ensemble du club des hachichins¹¹ (Jacques Joseph Moreau, Charles Baudelaire, Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Alexandre Dumas ou Benoît Levingston...). À l'hôtel Pimodan, sur l'île Saint Louis à Paris, et sous la responsabilité du docteur Moreau, le club participait à des séances dites « fantasia » qui consistaient à étudier les effets du haschisch sur le corps et l'esprit.

DROGUE ET ROMANTISME, UNE CRITIQUE DE LA MODERNITÉ

Toutefois, une différence est à noter entre De Quincey et les différents écrits du club des hachichins. Cette différence nous importe d'autant plus qu'elle vient révéler le double rapport que drogue et littérature peuvent entretenir :

⁹ T. de Quincey, *Confessions d'un mangeur d'opium anglais*, Paris, Aubier-Montaigne, 1964.

¹⁰ Anonyme, *Les rêveries d'un toxicomane solitaire*, Paris, Éditions Allia, 2007, p. 12-13.

¹¹ Le mot « hachich » sera proposé tout au long de l'article avec des orthographes différentes pour respecter les écritures proposées par chaque auteur.

nous avons d'un côté un écrivain soumis à sa pratique de l'opium et dont la vie et l'œuvre tout entière sont modelées par sa prise de drogue et, de l'autre, des individus qui conçoivent la prise de drogue comme une nouvelle expérience enrichissante vis-à-vis de leur perception du réel, une sorte de curiosité romantique. Dans ce second cas, la consommation d'un psychotrope, en même temps qu'elle vient modifier le rapport au réel, vient aussi et par là même modifier l'expérience de l'écriture. Ces personnes cherchaient, à une époque particulière et dans un contexte particulier, à dépasser les limites de la compréhension et de l'interprétation du monde qu'ils pensaient avoir atteintes, enfermés qu'ils étaient dans les valeurs de leur temps. Il existe une construction sociale du monde que les romantiques, et de nombreux artistes ou poètes à leur suite, ont pensé dépasser par les promesses de l'expérience des substances modificatrices de conscience.

En lisant entre les lignes, en nous intéressant aux creux des apparences, quelles leçons pouvons-nous tirer de ces différents auteurs ? Les valeurs du romantisme s'opposent aux valeurs de la modernité et au rationalisme des Lumières et les drogues sont un moyen jugé pertinent pour s'inscrire dans cette contestation. En ce sens, nous comprenons qu'une substance comme l'opium, par les rêves éveillés qu'elle est capable de produire, ait pu être une drogue de prédilection pour l'époque. L'utilisation des drogues pour les romantiques leur offre la possibilité de s'éloigner d'une approche trop rationnelle du monde, d'une approche désenchantée au sens où Max Weber comprend ce terme. L'opium et le haschisch, plus que toutes autres substances psychotropes, semblent porter sur leurs épaules la possibilité pour une certaine forme de littérature de remédier à ce que le monde d'alors présente de fondamentalement oppressant et insipide. Ces drogues vont marquer toute une série d'artistes et les conforter dans leur sensibilité. Pour certains, elles seront

le pont vers cette sensibilité, en quelque sorte le moyen d'y accéder. Pour d'autres elles ne seront qu'un amplificateur. Les drogues peuvent aussi bien être à l'origine d'une compréhension esthétique du monde ou alors des aides pour accentuer une sensibilité déjà existante.

Il existe des thèmes récurrents dans le romantisme tels que la mélancolie, le fantastique, la spiritualité, le désir de fuite... Or, ces différents aspects du romantisme sont très proches de ce que la drogue semble inspirer au club des hachichins. Le fameux « spleen » de Charles Baudelaire fait directement référence à la mélancolie de l'âme et à l'état dans lequel l'opium ou le haschisch peuvent amener. Dans son conte *La pipe d'opium*, Théophile Gautier développe un thème fantastique dont le déclencheur est la consommation d'opium fumé. La drogue sert ici à rendre l'impossible envisageable : la transformation d'une statue de femme en femme réelle qui vient partager avec le protagoniste un baiser de « ses lèvres humides et tièdes »¹². Nous trouvons ici une critique violente de la raison comme seul accès au réel. Si la modernité a institué la pensée rationnelle comme étant le seul accès légitime au réel, les romantiques, notamment avec la consommation de psychotropes, viennent s'opposer à ce despotisme interprétatif. Les drogues sont des rejets de la modernité qui viennent se fracasser sur les digues idéologiques de la pensée de l'époque. À travers le romantisme et la prise de substances psychotropes se développe une vive réaction des sentiments et des émotions contre la raison. Le mystère, le merveilleux et le fantastique sont exaltés et recherchés, en tant que finalité improductive par excellence, dans la flânerie et la rêverie : « À quoi bon, en effet, travailler, labourer, écrire, fabriquer quoi que ce soit, quand on peut emporter le paradis d'un seul coup ? »¹³ se demandait

¹² T. Gautier, « La pipe d'opium », [dans :] *Idem, Les paradis artificiels, précédé de La pipe d'opium, Le hachich, Le Club des hachichins*, Paris, Gallimard, 2011, p. 34.

¹³ C. Baudelaire, « Du vin et du haschisch », *op. cit.*, p. 103.

Charles Baudelaire. Le romantisme est une esthétique contestataire des valeurs de la modernité.

Quelques lignes plus bas, Baudelaire avertit néanmoins le lecteur : « le haschisch est inutile et dangereux ». La drogue est autant remède que poison et ce constat se retrouve dans différents écrits. Ce n'est pas un hasard si le terme de toxicomanie apparaît pour la première fois dans les années 1880¹⁴. Nous savons que Baudelaire avait lu l'ouvrage de Thomas de Quincey et très certainement que ses mises en garde en ce qui concerne les drogues viennent autant de son expérience personnelle (retranscription de l'imaginaire produit par les drogues) que de sa lecture des *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* (cette fois l'imaginaire relatif aux drogues) : « Je veux prouver [dans mon livre] que les chercheurs de paradis font leur enfer, le préparent, le creusent avec un succès dont la prévision les épouvanterait peut-être »¹⁵. Baudelaire, lecteur et traducteur de Thomas de Quincey, n'ignorait en rien les problèmes de toxicodépendance qui peuvent résulter de la consommation de certaines drogues. Baudelaire avait lui-même un rapport largement ambigu à la morphine¹⁶.

Le rapprochement entre la littérature et les diverses substances modificatrices de conscience paraît presque aller de soi, tant une des fonctions centrales de ces dernières peut être comprise comme la libération de l'imagination. « L'imagination au pouvoir » est un slogan qui prend tout son sens remis dans son époque et dans l'explosion psychédélique des années 60. Quel est le sens que les pratiques de drogues révèlent dans notre histoire

¹⁴ D. Richard, J.-L. Senon, M. Valleur, *Dictionnaire des drogues et des dépendances*, Paris, Larousse, 2004.

¹⁵ C. Baudelaire, « Exorde et notes pour les conférences données par Charles Baudelaire à Bruxelles, en 1864 », [dans :] *Idem, Les paradis artificiels, précédé de La pipe d'opium, Le hachich, Le Club des hachichins*, *op. cit.*, p. 262.

¹⁶ Pour plus de détails sur ce point voir le chapitre de M. Milner, « Les paradis artificiels », *op. cit.*, p. 107-149.

récente et dans notre contemporanéité ? Ainsi, si la prise de substances a d'abord été un moyen pour certains artistes de sonder la réalité d'une manière nouvelle, elle a ensuite été un dépassement des valeurs de la modernité (mouvement punk, mouvement hippie, artistes contestataires qui cherchent en-dehors d'eux-mêmes une position d'observateur, intellectuels comme Foucault par exemple...). Enfin, la prise de drogue doit être aujourd'hui comprise comme révélant une après-modernité. La drogue est de plus en plus un phénomène de vie quotidienne où les différentes substances, légales et/ou illégales, ont pour fonction principale d'offrir aux individus le comportement – physique et/ou psychique – qui leur semble convenir pour appréhender les différentes situations de leur vie quotidienne. Mais en fin de compte est-ce que cela n'a pas toujours été le cas ? Les drogues nous renseignent sur les sociétés dans lesquelles elles s'épanouissent, que ce soit en adéquation ou de façon contestataire à l'idéologie de l'époque. Pour le dire autrement, les sociétés ont les drogues qu'elles méritent.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme, *Les rêveries d'un toxicomane solitaire*, Paris, Éditions Allia, 2007.
- Auclair G., *Le Mana quotidien : Structures et fonction de la chronique des faits divers*, Paris, Éditions Anthropos, 1982.
- Baudelaire C., Gautier T., *Les paradis artificiels, précédé de La pipe d'opium, Le hachich, Le Club des hachichins*, Paris, Gallimard, 2011.
- Benjamin W., *Sur le haschich*, Paris, Christian Bourgois, 2011.
- Descola P., *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- Durand G., *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992.
- Milner M., *L'imaginaire des drogues*, Paris, Gallimard, 2000.
- Simmel G., « Esthétique et sociologie », [dans :] *Idem, Tragédie de la culture et autres essais*, Paris, Rivages, 1988.
- Quincey T. de, *Confessions d'un mangeur d'opium anglais*, Paris, Aubier-Montaigne, 1964.

ABSTRACT : Romanticism and drugs, questioning modernity

We will begin with the premise that drug intake, and furthermore the representations that surround this intake, are a reflection of a given time and culture's atmosphere. That is to say that the way in which drugs are understood in general can be a strong indicator of a certain era's imaginary. This imaginary can, amongst other techniques, be probed through a study of literature. We are proposing to do this through a reading of 19th century occidental authors and by striving to create a synergy between literature, the intake of consciousness-altering substances and Romantic aesthetics. The ways in which drugs are treated in literature can be a useful means of grasping the atmosphere and aesthetics that each era conveys.

KEYWORDS : Romanticism, Social representations, Modernity, Drugs, Theory of knowledge

Eric Gondard est docteur en sociologie, chargé de cours à l'université Paul-Valéry-Montpellier 3. Il est l'auteur de différents articles sur les pratiques de drogue et co-auteur de l'ouvrage *Les dynamiques de l'imaginaire* (PULM 2012). Ses différents terrains de recherches l'ont aussi amené à s'intéresser, à travers une dimension anthropologique, à des thématiques similaires en Amérique du Sud, plus précisément au Pérou et en Équateur. Il est actuellement chargé d'enquête par l'ARS sur « Les personnes usagères de substances psychoactives reçues dans les CAARUD et les CSAPA de Montpellier ».